

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 92-102.

L'éthique de la responsabilité et l'effectivité du bonheur chez Aristote

Dr Boubacar CAMARA
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
boubacar28.camara@ucad.edu.sn

Résumé : Comment devons-nous appréhender le concept de bonheur qui a suscité tant de controverses ? Selon le philosophe grec, Aristote, le bonheur ne correspond pas aux idées préjudicielles largement répandues selon lesquelles il renvoie à un élément exclusif comme la santé, ou l'argent, ou un bien matériel, mais à l'activité de l'âme. L'activité dont il s'agit est l'exercice de la vertu à chaque moment, à chaque instant de la vie afin que la personne soit digne de son humanité. En affirmant une telle idée, Aristote interpelle chacun de nous sur l'idée que nous devons nous faire du bonheur en rapport avec l'exercice de la responsabilité. Il nous apprend non seulement que le bonheur ne correspond pas à un facteur matériel exclusif, mais aussi que son effectivité dépend principalement de l'exercice de la vertu à chaque moment de notre existence. Pas plus qu'il n'est un état, le bonheur n'est un élément matériel. Il est la preuve de notre capacité à assumer notre responsabilité face aux épreuves qui sont susceptibles de compromettre ou de nier notre humanité et notre dignité. Et la dignité de l'homme réside dans l'art et la capacité de vivre conformément à la vertu, qui est un attribut exclusivement humain. Le bonheur s'éprouve et se prouve par la vertu dans une existence achevée. Telle est la thèse d'Aristote.

Abstract : How should we approach the concept of happiness that has caused so much controversy ? According to the Greek philosopher, Aristotle, happiness does not correspond to prejudiced ideas that refer to an exclusive element such as health, money, or a material good, but to the activity of the soul. The activity in question is the exercise of virtue at every moment of life so that the person is worthy of his humanity. By asserting such an idea, Aristotle changes each of us on the idea that we must make happiness for ourselves in relation to the exercise of responsibility. It teaches us not only that happiness does not correspond to an exclusive material factor, but also that its effectiveness depends mainly on the exercise of virtue at every moment of our existence. Happiness is not a material element, just as it is not a state. It is proof of our ability to assume our responsibility in the face of trials that are likely to compromise or deny our humanity and our dignity. And the dignity of man lies in the art and ability to live in accordance with virtue, which is an exclusively human attribute. Happiness is experienced and proven by virtue in a complete existence. This is Aristotle's thesis.

Mots-clés : Aristote-responsabilité-bonheur-activité-âme-moment-vertu-humanité-dignité.

Keywords : Aristote-responsibility-happiness-activity-soul-moment-virtue-humanity-dignity.

Introduction

« Le bonheur appartient au temps : c'est un état de la vie quotidienne », écrit le philosophe, André Sponville-Ville (2001 :135). Alors qu'il remet en cause l'idée que le bonheur soit la satiété, ou la félicité, ou la béatitude, le philosophe admet qu'il correspond à une condition¹. En définissant ainsi le bonheur, Comte-Sponville évoque ici une idée à laquelle Aristote tient beaucoup, en référence aux deux éthiques² dans lesquelles il a consacré une analyse pertinente de ce sujet. Aristote considère, en plus de ce qu'on vient d'évoquer, que le bonheur ne relève ni du passé encore moins du futur, rejetant ainsi un préjugé classique. Selon lui, le bonheur est une activité de l'âme qui s'exerce suivant une éthique, c'est-à-dire conformément à la vertu.

Ainsi, si on se propose d'analyser la question du bonheur, c'est parce qu'il y a un intérêt scientifique et éthique à comprendre ce lien intrinsèque entre le bonheur et l'éthique de la responsabilité. À ce propos, tout ce qu'on sait, c'est que l'éthique d'Aristote est riche de ses subtilités philosophiques. Comment parvenir au bonheur, se demande le philosophe grec ? Pour répondre à cette question, Aristote expose les hypothèses suivantes³ : soit il se réalise par nature, soit par l'étude, soit par l'exercice. En guise de réponse, il développe trois approches ou modes de vie, à savoir la jouissance matérielle, la vie politique et la vie contemplative ou intellectuelle. À propos de chaque type de bonheur, Aristote explique les conditions auxquelles il est assujéti et en quoi il doit mériter une attention et une analyse subtile. Entendu d'une certaine façon, le bonheur est souvent défini comme quelque chose qui se confond à un bien ou une somme de biens. Or, il n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi, le philosophe pose le problème qui nous intéresse : « Mais d'abord, il faut examiner en quoi réside la vie heureuse et comment on peut l'acquérir », écrit-il, (2014 : I, 1214a15). En d'autres termes, il s'agit de comprendre cette question : comment le bonheur se réalise-t-il par l'exercice de l'éthique de la responsabilité ? Afin

¹ En effet, il faut préciser qu'au terme du livre 10, 6,1176 a30 de l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote réfute l'idée selon laquelle le bonheur serait un état, car, dit-il, il faudrait l'attribuer même « à qui passe son existence à dormir menant la vie des végétaux, et à celui dont l'infortune est la plus grande ».

² Il s'agit des deux éthiques, notamment de l'*Éthique à Nicomaque* et de l'*Éthique à Eudème*.

³ Déjà dans le préambule de l'*Éthique à Eudème*, Aristote (L.I, 1, 1214a 15-25) écrit ceci : « Est-ce naturellement qu'on devient heureux, chaque fois qu'on mérite d'être appelé ainsi, (...). Est-ce plutôt par le moyen de l'étude, comme quoi il y aurait une science du bonheur ? Ou est-ce plutôt par le moyen d'un certain exercice » ?

d'analyser ce problème, il est, d'abord, nécessaire de cerner la nature du bonheur, et ensuite, de montrer comment il se réalise par l'exercice de l'éthique de la responsabilité.

I-La critique des idées préjudicielles relatives à la définition et à la perception du bonheur.

Selon Pascal (1904 :28), « tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but. » En effet, le bonheur est souvent considéré comme un bien ou une somme de biens finis, avons-nous dit plus haut. Soucieux de la clarté et de la pertinence de son point de vue, Aristote, dans l'*Éthique à Nicomaque* (2014 : I, 1215a15) énonce ceci : « disposer des moyens sans lesquels on ne peut avoir la santé, ce n'est pas avoir la santé elle-même ». Ainsi, de même disposer des conditions qui confèrent la santé n'est pas une certitude ni non plus une garantie de la posséder, de même disposer d'un bien ou d'une somme de biens finis ne garantit pas de posséder le bonheur. Comme le dit Sénèque⁴ (1962 : 724), « cherchons donc ce qui est le meilleur, et non ce qui est le plus commun, ce qui nous met en possession d'un bonheur éternel et non ce qui a l'approbation du vulgaire, interprète le plus détestable de la vérité (...) ». La personne peut posséder de l'argent, ou une fortune, ou un bien matériel susceptible de lui procurer du bonheur, mais cela ne suffit pas pour autant. Conformément à cet argument, ce serait illusoire de croire que le bonheur procède de ces avantages matériels, financiers ou économiques. En effet, Aristote est connu aussi pour son art de la controverse et de la réfutation, car il aime réexaminer des thèses et des hypothèses des autres penseurs dès lors que leur fondement et leur fertilité posent problème. De la *Métaphysique* à la *Politique*, en n'oubliant pas les deux *Éthiques*, cette idée trouve son illustration. En effet, dans *Éthique à Nicomaque*, selon Aristote (2014 : X : 1176b) « [...] il est évident qu'il faut ranger le bonheur parmi les activités appréciables par elles-mêmes et non parmi celles qu'on recherche en raison d'une autre chose, car le bonheur ne manque de rien, mais se suffit à lui-même ». Aristote réfute l'idée selon laquelle le bonheur serait la condition d'autre chose que lui-même. Autrement, il serait un moyen et non une fin. Or, le bonheur se suffit à lui-même. Il n'est pas recherché pour autre chose que pour lui-même.

⁴ Sénèque, *De la vie heureuse, in les Stoïciens, op. cit.*, 1962, p. 724.

L'éthique de la responsabilité et l'effectivité du bonheur chez Aristote
Dr Boubacar CAMARA

Il est à lui-même sa propre fin. Il s'identifie à une perfection, celle de l'expression de la vertu. D'emblée, suivant la perspective d'Aristote, on ne proclame pas la vertu, mais on s'y exerce, c'est-à-dire on assume notre responsabilité face à quelque chose qui nous a été accordée. Par exemple, il ne sert à rien d'avoir des mains si elles ne servent à rien, c'est-à-dire si l'on ne les utilise pas. Est courageux celui qui, soumis à des épreuves, prouve sa capacité à supporter et à faire face à une force qui tente de le nier, mais de manière intelligente. Le comportement en acte définit le courage. Ce n'est pas pour rien qu'Aristote affirme que c'est un juste milieu entre la lâcheté et la témérité. À ce titre, on peut se référer à l'*Éthique à Eudème*. Dans tous les domaines, ce qui est moyen est le meilleur pour nous.

Le Stagirite adopte une approche très claire et réfute, argument par argument, les préjugés jusqu'ici soutenus sur l'idée du bonheur. Une idée nous semble importante à noter, c'est que nul ne peut être dit heureux s'il n'a pas « une part qui tienne du divin », écrit-il dans *Éthique à Eudème* (I, 1217a7). D'aucuns estiment, selon lui, qu'on ne peut dire d'un homme qu'il est heureux qu'au terme de son existence. En d'autres termes, le bonheur se dit non pas au présent, mais au passé lorsque la personne n'est plus en mesure de se compromettre ou de compromettre son existence par un comportement contraire à la vertu. Aristote écrit dans l'*Éthique à Nicomaque* (I : 1100b30-) :

Supposons donc qu'il faille chaque fois « voir la fin » et, à ce moment-là, proclamer quelqu'un bienheureux, non parce qu'il l'est, mais parce qu'il était auparavant. Comment alors ne pas trouver absurde de refuser, au moment où il est heureux, d'avouer la vérité en reconnaissant ce qui lui appartient ? En fait, si l'on ne veut pas déclarer heureux les gens en vie, c'est en raison des vicissitudes de la vie et parce qu'on se fait du bonheur l'idée d'une chose ferme et malaisée à renverser de quelque façon que ce soit, alors que la roue de la fortune tourne souvent pour les mêmes individus. Il est clair, en effet, que si nous suivons pas à pas les caprices de la fortune, nous allons souvent dire que le même individu est heureux et malheureusement tour à tour, donnant de l'homme heureux l'image d'une sorte de caméléon et d'édifice branlant.

Ne faut-il pas plutôt dire que s'en remettre, pour en juger, aux caprices de la fortune est incorrect de toutes les façons ? Ce n'est pas à eux que tient, en effet, le fait de vivre bien ou mal. Au contraire, ils offrent le supplément dont a besoin l'existence humaine, comme nous le disions. Et ce qui en décide souverainement, ce sont les actes vertueux dans le cas du bonheur et les actes contraires à la vertu dans le cas contraire.

Le point de vue d'Aristote est très limpide : les caprices ou aléas de la fortune ne décident pas du bonheur, encore moins du pouvoir financier quand bien même il y contribue sans doute. Ainsi, le philosophe affirme dans *Éthique à Nicomaque* (I, 1098a15) qu' « une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'un seul beau jour ». En effet, quand peut-on et doit-on déclarer qu'un homme est heureux ? Lorsque nous pouvons considérer, en toute apparence, la totalité de sa vie. Juger un homme heureux, c'est juger sa vie entière. La vérité du bonheur sera alors toute rétrospective. On ne dira jamais : il est heureux, mais il a été heureux. Un bonheur présent qui n'est pas assuré du lendemain n'est pas un bonheur véritable. (Aristote refuse cette conséquence : le bonheur doit avoir sa vérité dans le « hic et nunc », c'est-à-dire l'« ici et maintenant ». Il doit être actualité et activité. Il faut donc déterminer la responsabilité propre de l'homme et comprendre que le bonheur est le fait d'assumer cette responsabilité. Donc, selon Aristote, le bonheur suppose la durée, mais aussi des fluctuations, des hauts et des bas, les intermittences, comme en amour, du cœur ou de l'âme. Il disqualifie, de fait et de droit, ces préjugés qui n'ont pas de fondement philosophique. Le bonheur ne réside non plus dans une activité ludique dont le but est de libérer le corps et l'âme de toute inquiétude existentielle.

Ainsi, après avoir réfuté ces opinions et ces préjugés qui ont toujours prévalu à propos et de la définition et de la perception du bonheur, Aristote expose un point de vue auquel on doit accorder un intérêt immense. Il s'agit de l'exercice de l'éthique de la responsabilité qui est au cœur de l'accomplissement et de l'effectivité du bonheur.

II-la nécessité de l'exercice de l'éthique de la responsabilité dans l'effectivité du bonheur.

Irréfutablement, Aristote cherche à fonder le bonheur de façon cohérente, conséquente et stable. Que vaut un bonheur qu'on n'éprouve pas réellement ? Faire l'analyse de ce point par cette question est d'une grande utilité, car elle nous permet de simplifier le problème. En termes simples, pour Aristote, donc, s'agissant de la vertu, il ne suffit pas de savoir ce qu'elle est ; il faut, au contraire, tâcher d'avoir la vertu et de l'exercer, à moins qu'il existe pour nous une

autre façon de devenir bon⁵. L'argument d'Aristote est clair, simple et profond. On ne proclame pas une qualité, comme on ne proclame pas la vertu, mais on l'incarne et la promeut de toute notre volonté et de toute notre énergie⁶. En lisant bien Aristote, on comprend que la raison ne détient en nous de puissance que si l'on a du caractère. De toute évidence, contre Platon, il ne suffit pas de connaître la vertu pour l'appliquer. En ce sens, Hubert Grenier (2017 : 16) écrit que « Platon se trompait en se figurant que sitôt qu'on sait le bien, on le fait automatiquement ». Ainsi, être vertueux exige de la volonté, du courage, de la force et de la détermination à y parvenir. Cela ne se décrète pas, mais se conquiert et s'arrache au prix des vertus ci-dessus évoquées. Ne pourra dire qu'il est vertueux que celui qui aura réussi à surmonter des épreuves et des situations au cours desquelles il aurait perdu sa dignité et son humanité s'il n'avait pas fait preuve de certaines qualités. À ce propos, Sénèque, le stoïcien, (1962 :738) écrit ceci :

Le bonheur véritable est donc placé dans la vertu. Que nous conseillera-t-on ? De ne pas prendre pour un bien ou pour un mal ce qui n'est fait ni par vertu ni par méchanceté, puis rester inébranlable en face du mal et à la suite du bien pour, autant que cela nous est permis, reproduire l'image de Dieu. Que te promet-on en échange de cette entreprise ? De grandes choses, et égales à celles que possède la divinité : tu ne subiras pas de contrainte. Tu ne maqueras de rien, tu seras libre et en sécurité ; nul dommage ne t'atteindra ; tu ne tenteras rien en vain et tu ne trouveras point d'obstacle ; tout ira à ton gré ; rien n'arrivera qui te contrarie, qui soit contre ton opinion et ta volonté.

En développant un tel argument, Aristote critique l'idée préjudicielle des Grecs selon laquelle le bonheur n'est appréciable qu'au terme de l'existence de l'être humain.

⁵ Dès lors que « l'âme donne lieu à trois choses : des affections, des capacités et des états, la vertu doit être l'une de ces choses », écrit Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque* (II, 1105b20).

⁶ Afin d'illustrer davantage ce point important, on peut se référer au livre II de l'*Éthique à Nicomaque*, où Aristote (II, 1105b5-15) écrit ceci : « D'autre part, l'homme juste et tempérant n'est pas celui qui les exécute sans plus, mais celui qui les exécute, agit encore dans les dispositions de ceux qui sont justes et tempérants. On a donc bien raison de dire que c'est à force d'exécuter ce qui est tempérant qu'on devient tempérant. On a donc bien raison de dire que c'est à force d'exécuter ce qui est juste qu'on devient juste et à force d'exécuter ce qui est tempérant qu'on devient tempérant. Et sans agir de la sorte, nul n'a la moindre chance de devenir bon ». En utilisant la locution prépositive « à force de... », Aristote insiste sur l'idée d'efforts constants et répétés que l'individu consent à faire pour arriver à un objectif. Ainsi, nul ne peut devenir bon s'il ne met pas assez de détermination, d'abnégation et d'énergie à se déposséder et à s'oublier pour rendre l'autre ou les autres heureux. Cette qualité qu'on appelle la bonté, suivant la thèse d'Aristote, ne relève pas de la passivité, mais d'une vraie abnégation, y compris donc la vertu.

L'éthique de la responsabilité et l'effectivité du bonheur chez Aristote
Dr Boubacar CAMARA

Il s'y ajoute un argument d'une grande pertinence, et il s'agit-là d'une chose importante à connaître et à comprendre chez Aristote. En effet, « [...] l'âme est le siège, d'un côté, des états ou des capacités, de l'autre, des activités et des mouvements », écrit-il dans *Éthique à Eudème* (2014 : LII : 1219a, I, 35-). La propriété de l'âme, c'est de se donner à la tâche, à l'effort, à la prouesse et à l'exploit. Sa nature, c'est d'être en activité et non dans un état qui serait statique et immobile. Ce qu'Aristote veut nous faire comprendre, c'est la noblesse de l'exercice, de l'activité et de l'action par rapport à l'inertie, à la passivité et à l'immobilisme. Ne serait-il pas intéressant de se demander ce que serait l'âme si elle n'avait pas à incarner cette noblesse ? Telle est la fin de cette substance humaine. Le philosophe grec écrit que « la fin de chaque chose, c'est la tâche qu'elle remplit. Cela montre toutefois que la tâche vaut mieux que l'état ». Pourquoi en parler ? Parce que pour atteindre le bonheur, l'âme ne doit pas se contenter d'un état, mais doit faire preuve de sa capacité⁷, de ses virtualités, c'est-à-dire de ce qu'elle est capable de faire ou de réaliser. La préoccupation d'Aristote (2014 :1215a) est la suivante :

Par-dessus tout, nous devons alors commencer par distinguer en nous-mêmes, sans précipitation ni négligence, quel est, parmi nos propres avantages, celui dans lequel placer la vie heureuse et quels sont ceux sans lesquels il est impossible aux hommes d'avoir ce genre de vie.

Au fil de l'argumentaire, nous avons tenté de répondre à cette question et de fonder en droit la thèse du philosophe grec.

Le bonheur est moins une question théorique qu'une théorie pratique. Ainsi, le bonheur dépend davantage de nos actes, de nos habitudes et de notre volonté d'être heureux qu'un idéal, une contemplation. Ainsi, selon Sénèque (1962 :726),

[...] la vie heureuse est donc une vie conforme à sa propre nature ; elle ne peut être atteinte à moins que l'âme ne soit d'abord saine, en possession continuelle de sa santé, et qu'elle ne soit ensuite courageuse et ardente, admirablement patiente, adaptée aux circonstances, soigneuse de son corps et de ce qui le touche sans être pourtant inquiète, diligente à l'égard

⁷ Aristote écrit dans *Éthique à Eudème* (2014 : II : 1219a10-15), « [...] car la fin est ce qu'il y a de mieux, à titre de fin. On avait en effet posé en principe que c'est la fin qui importe le plus : c'est le bien ultime, celui qu'a en vue tout le reste. Donc, malgré tout, la tâche vaut mieux que l'état et la disposition, c'est évident ».

des autres moyens d'embellir la vie sans admirer aucun d'eux, prête à faire usage des présents de la fortune, mais non à s'y asservir.

À cet effet, si on comprend que le bonheur est la réalisation achevée de la nature humaine, alors il faut trouver ce qui définit l'homme afin de déterminer l'acte qui lui appartient exclusivement. Et ce qui le définit, c'est évidemment l'âme ; et c'est en l'âme qu'il faut trouver l'activité spécifique de l'homme. Ce qui reste admirable, chez Aristote, et qui ne sort pas de la tradition des Grecs, c'est qu'il faut être vertueux pour être beau. Et cette qualité ne s'acquiert pas par la facilité, mais par l'habitude, par la volonté, par l'endurance, par la détermination, bref, par l'exercice de la responsabilité. Aristote (2014 : I, 2, 1214b (6&0) écrit :

Si l'on s'en tient là, alors on se dit que tout homme capable d'orienter sa vie selon son propre choix doit se fixer, pour qu'elle soit belle, un certain but dans l'existence, que ce soit l'honneur, la gloire, la richesse ou l'éducation, et le prendre en considération pour mettre en œuvre tous ses actes. Car, assurément, ne pas avoir de vie organisée en fonction d'une certaine fin est l'indice d'une grande étourderie.

Ainsi, en choisissant de vivre, l'être humain doit choisir ce qui est meilleur, et c'est le bonheur. L'essentiel est donc de déterminer l'activité propre de l'homme et de comprendre que le bonheur est la perfection de l'activité proprement humaine. Aristote, Dans l'*Éthique à Nicomaque*, (2014 : X, 7,1177a15-25) a ainsi raison d'écrire ce qui suit :

Mais si le bonheur est une activité traduisant la vertu, il est parfaitement rationnel qu'il traduise la vertu suprême ; laquelle doit être vertu de ce qu'il y a de meilleur. Alors, que cela soit l'intelligence ou autre chose (ce qui semble alors naturellement gouverner et diriger en ayant une idée de ce qui est beau et divin) ; que cela soit quelque chose de divin en lui-même ou ce qu'il y a de plus divin en nous : c'est son activité, lorsqu'elle exprime la vertu qui lui est propre, qui doit constituer le bonheur achevé.

Conclusion

En résumé, Aristote est un philosophe réaliste et « factuel », c'est-à-dire qui reste attaché aux situations et aux épreuves concrètes de la vie afin de donner un sens et une portée à sa

théorie. Les deux ouvrages principaux qui nous ont servi de fil directeur dans l'analyse de cette thématique sont bien l'*Éthique à Eudème* et l'*Éthique à Nicomaque*, où le philosophe grec expose de façon magistrale cette idée de responsabilité dans la quête et l'effectivité du bonheur. De loin, certes, n'étant point le contemporain d'Aristote, Alain perçoit bien l'idée du bonheur que défend Aristote lorsqu'il affirme (2023 : 217) qu'il « m'est avis, donc, que le bonheur intime et propre n'est point contraire à la vertu, mais plutôt est par lui-même vertu, comme ce beau mot de vertu nous en avertit, qui veut dire puissance ». Aristote va plus loin puisqu'il considère que celui qui aspire au bonheur doit impérativement s'élever au divin de toute son énergie et de toute sa volonté durant toute son existence, car, écrit-il (2014 : X : 1177b30-1178a), dans *Éthique à Nicomaque*, « [...] il faut au contraire, dans toute la mesure du possible, se comporter en immortel et tout faire pour vivre de la vie supérieure que possède ce qu'il y a de plus élevé en soi, car, bien que (1178a) peu imposante cette chose l'emporte de beaucoup en puissance et en valeur sur toutes les autres. »

Absolument, à chaque moment, à chaque instant de son existence, l'homme heureux affirme sa puissance et son envie de se comporter conformément à la vertu, c'est-à-dire cette disposition à aimer et à faire le bien par devoir. La vertu est la disposition par laquelle une chose accomplit bien sa fonction. Et le bien pour chaque être se trouve dans le bon accomplissement de la fonction qui lui est propre et le bon accomplissement d'une fonction a pour condition la vertu. Aristote écrit (2014 : X,1177b-1178a) : « [...] au contraire, dans toute la mesure du possible, se comporter en immortel et tout faire pour vivre de la vie supérieure que possède ce qu'il y a de plus élevé en soi, car, bien que peu imposante, cette chose l'emporte de beaucoup en puissance et en valeur sur toutes les autres. »

Autant que faire se peut, la leçon d'Aristote consiste à dire que le bonheur consiste à faire ses preuves dans l'épreuve à tout moment de la trajectoire existentielle. Autrement, l'homme n'aura pas fait preuve de détermination dans l'effectivité du bonheur. Ainsi, il n'est pas possible de dissocier le bonheur et l'instantanéité de la vertu, et sa conditionnalité qui est l'exercice de la responsabilité.

Références bibliographiques

I. Auteurs anciens

1- Aristote, -(2014), *L'éthique à Nicomaque*, trad. Richard Bodéüs, Paris, Gallimard.

-(2014), *L'éthique à Eudème*, trad. Richard Bodéüs, Paris, Gallimard. 2-

Sénèque, (1962), « De la vie heureuse ». In : *Les stoïciens*, textes traduits par Émile Bréhier, édités sous la direction de Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard.

II. Auteurs contemporains

1- Alain, (2023), *Propos sur le bonheur*, Paris, Éditions Points.

2- Comte-Sponville André, (2001), *Vocabulaire philosophique*, Paris, PUF.

3- Grenier Hubert, (2017), *les grandes doctrines morales*, collection « Que sais-je ? », Paris, PUF.

4- Pascal Blaise, (1904), *Pensées*, Tome1, Paris, Librairie Hachette et Cie.